

La Bible du XXI^e siècle

Céline Séguin

La Bible nouvelle est arrivée... et toute la ville en parle. Éditée par Bayard et Mediaspaul, elle est le fruit d'une collaboration unique dans l'histoire des traductions, celle de 27 exégètes et de 20 écrivains. Les premiers ont préparé un travail de déchiffrement et d'analyse des manuscrits «originaux» du texte sacré. Les seconds ont proposé une lecture renouvelée et personnelle du texte. L'exégète a tranché les questions de sens et d'interprétation linguistique. L'écrivain a travaillé les formes d'écriture, le rythme de la langue, l'innovation littéraire. Enrichi de cette double perspective, le résultat impressionne. Les paris sont ouverts. Cette Bible risque fort de figurer en tête des prochains palmarès littéraires. Deux professeurs de l'UQAM, l'exégète Jean-Jacques Lavoie et l'écrivain Pierre Ouellet, ont participé avec des collègues du Québec et de France à ce chantier qui aura duré six ans. Le Journal les a rencontrés.

«Une occasion pareille ça n'arrive qu'une fois dans la vie!» Voilà ce que s'est dit Jean-Jacques Lavoie lorsqu'il a été sollicité, à titre d'exégète, pour la nouvelle traduction française de la Bible. Il s'attaque d'abord aux Proverbes, un manuscrit de l'Ancien Testament. Puis, le Siracide lui est confié. Un travail colossal. Mais le jeu en valait la chandelle. «Cette Bible-là est rigoureuse et magnifique. Elle peut servir d'outil de travail car elle intègre les recherches les plus récentes, et sur le plan de l'esthétique littéraire, c'est certainement la plus belle!»

Passion et sagesse

Le professeur Lavoie a été approché en raison de la qualité de ses travaux portant sur la tradition de sagesse dans l'Israël ancien, un champ de recherche dans lequel les experts sont peu nombreux. Pourquoi s'y être intéressé? «Les livres de sagesse sont les textes les plus philosophiques. Ce sont des textes universels, atemporels, qui traitent de l'amour, de la mort, du travail, du bonheur, de la souffrance. Ce sont des grands thèmes, que l'on retrouve aussi bien du côté du taoïsme que de l'islam, et qui préoccupaient autant les anciens que les modernes. C'est pourquoi ils me passionnent.» Mais on ne s'improvise pas exégète : il faut apprendre les méthodes de la critique textuelle; maîtriser le grec, le latin, l'araméen, l'hébreu, le persan; et bien sûr, hanter les bibliothèques afin d'y recopier minutieusement de précieux manuscrits. Pas étonnant, dans cet univers, que le chercheur soit condamné à travailler en solitaire. En ce sens, l'expérience de la nouvelle Bible, où il a oeuvré en tandem avec l'écrivain français Pierre Alferi, l'aura changé.

De multiples défis

Comme l'explique le professeur, le livre des Proverbes lui a posé un défi majeur. «Il n'y a rien de plus difficile que de traduire un proverbe, chaque micro-récit a ses images, ses idiomes». Et cette traduction littérale, de l'hébreu au français, il faut ensuite l'expliquer. Résultat? Près de 400 pages de commentaires explicatifs livrés à son collaborateur pour ce seul manuscrit. «On communiquait constamment pour clarifier et peaufiner le texte, et ce, pratiquement jusqu'à l'étape des épreuves. Les suggestions venaient de part et d'autre. C'était vraiment un *work in progress*.»

Quant au Siracide, un livre comptant 51 chapitres, son état textuel est reconnu comme étant l'un des plus difficiles. Le livre, écrit



Photo : J.-A. Martin

Jean-Jacques Lavoie, professeur au Département des sciences religieuses et directeur de la revue *Frontières*.

en grec, existe en deux versions, l'une courte, l'autre longue. Téméraire, le professeur Lavoie a traduit le texte long, une première dans l'histoire de la Bible en français. À ce défi, s'est ajouté celui de la double traduction. «Ce livre grec est lui-même une traduction de l'hébreu dont on a retrouvé des manuscrits pour 68 % du texte. Quand c'était possible, je faisais donc une rétroversion vers l'hébreu. Par exemple, le mot grec qui veut dire âme traduit un terme hébreu qui ne signifie pas du tout la même chose. Dans le monde juif, il n'y a pas cette notion d'âme opposée au corps comme on la retrouve dans l'anthropologie grecque. Nous avons donc rendu ce terme par une dizaine de mots français, mais jamais en utilisant le mot âme.»

Traduire sans trahir

Pour l'exégète, il y a toujours moyen de créer des passerelles d'une langue à l'autre. Il s'inscrit donc en faux contre le dicton voulant que traduire c'est trahir. «Bien sûr, on ne peut pas tout rendre, les jeux de mots notamment. Mais il y a de ces trouvailles fantastiques! Par exemple, le livre des Proverbes comportait un poème alphabétique en hébreu. Or, Pierre Alferi a réussi à traduire ce poème en respectant la même logique. Cela ne s'était jamais vu dans aucune traduction. Mais, pour arriver à cette créativité, qui respecte en même temps le texte source, il en a fallu des versions! Je cite cet exemple, mais il y en a eu d'autres. De même que des chocs magnifiques où j'ai eu l'impression de redécouvrir des textes que je connaissais pourtant depuis longtemps. Il n'y a aucune paraphrase illégitime, mais c'est dit comme jamais cela n'avait été dit auparavant!»

*N'aie pas honte
avoue tes erreurs
Ne t'oppose pas au cours d'un torrent
Ne te couche pas devant un idiot
Ne prends pas parti pour le plus puissant
Lutte pour le vrai jusqu'à en mourir
et le Maître Dieu combattra pour toi*

Siracide, 4, 26-28